

La diversification des cultures — Lever les obstacles agronomiques et économiques

Jean-Marc Meynard et Antoine Messéan, coordinateurs

© éditions Quæ, 2014

Préface

LA SIMPLIFICATION DES SYSTEMES DE CULTURE autour de quelques espèces est une caractéristique de l'évolution des systèmes de production, en particulier dans les régions de grande culture, qui contribue à rendre difficile la réduction des intrants chimiques (engrais, pesticides).

A contrario, la diversification des cultures est considérée comme un élément clé qui pourrait faire progresser l'agriculture vers une amélioration de ses performances environnementales, et permettre conjointement un développement de nouvelles opportunités économiques et une croissance de la compétitivité. En effet, diversifier les cultures dans une succession permet de tirer parti des effets positifs des espèces les unes sur les autres, en particulier dans le domaine de la gestion de la santé des plantes et dans celui de leur alimentation hydrique et minérale, en remplaçant avantageusement l'utilisation d'intrants de synthèse. Cela permet aussi de mieux remplir certains services écosystémiques en élargissant la palette des espèces ressources pour stocker du carbone, favoriser la pollinisation, etc. La diversification spatiale des cultures, à l'échelle de l'assolement, de l'exploitation agricole ou du territoire, est enfin un moyen de prévention de certaines attaques parasitaires. La Société européenne d'agronomie avait ainsi lors de son congrès de 2012 élaboré et voté une motion destinée au Conseil des ministres et au Parlement européen, demandant une meilleure prise en compte des vertus de la diversification des cultures lors de la réforme de la Politique agricole commune (PAC).

Les vertus de la diversification étant connues, pourquoi cette dernière ne se déploie-t-elle pas davantage sur le territoire ? Tout le mérite de l'ouvrage proposé est de s'être attaqué à cette question avec trois partis pris qui se révèlent autant de qualités : une approche interdisciplinaire associant de manière très intégrée agronomie et économie ; une attention portée aussi bien aux freins qu'aux leviers ; enfin une analyse fondée sur l'examen de cas concrets. L'ensemble est très fructueux, et va bien au-delà des discours volontaristes et univoques en usage qui sont rarement fondés sur l'analyse de systèmes réels.

Les auteurs analysent les difficultés de développement des cultures de diversification, par exemple le manque de débouchés pour les agriculteurs et de valorisation par les industriels, en partant de l'hypothèse qu'on est face à un cas de « verrouillage technologique » qui provient d'une organisation de l'ensemble des filières agricoles et agro-industrielles, très structurée autour de celles des espèces qui sont actuellement cultivées. Cette explication par le verrouillage technologique, notion développée en économie de l'innovation pour expliquer les blocages dans l'adoption d'une technologie innovante, est de plus en plus souvent mobilisée aujourd'hui pour expliquer les difficultés d'évolution de l'agriculture vers des formes plus respectueuses de l'environnement. Un des grands mérites de cet ouvrage est de l'avoir utilisée non pas de manière générale et encore moins doctrinaire, mais pour conduire une analyse extrêmement précise des freins qui s'opposent à la diversification et des opportunités qu'elle présente, en entrant dans le détail des mécanismes qui sous-tendent aussi bien les difficultés actuelles que les réussites des cultures de diversification.

Sans déflorer le détail de son contenu extrêmement riche, les résultats de cette étude dévoilent des imbrications techniques, économiques et organisationnelles complexes au sein du système d'acteurs des filières agro-industrielles, qui vont au-delà de l'échelle de l'exploitation agricole. Il ressort notamment de l'analyse comparative que les stratégies à mettre en œuvre

pour favoriser la diversification dépendent des caractéristiques techniques (la génétique disponible, les délais de retour nécessaires, etc.), économiques (les volumes des débouchés, les coûts de transport, etc.) et humaines (savoir-faire existant chez les agriculteurs et les techniciens, etc.) des cultures, caractéristiques très variables entre espèces ainsi qu'entre territoires pour une même espèce. Par ailleurs, ces stratégies doivent, pour réussir, mobiliser des instruments et études agronomiques et économiques complexes, qui ne s'intéressent pas au seul acteur agriculteur. Il est nécessaire par exemple d'évaluer *a priori* les adéquations entre contraintes agronomiques et rentabilité pour les opérateurs aval (l'aire de culture étant de ce point de vue une variable centrale) ; d'accompagner sur le terrain le développement de nouvelles espèces aux étapes du diagnostic et l'identification des solutions pour contourner les difficultés de mise en œuvre ; d'appuyer techniquement et économiquement le développement des filières, etc.

Cette étude constitue une grande avancée sur la question de la diversification des cultures. Elle permet de l'aborder de manière optimiste mais sans angélisme, en aidant à identifier les besoins qu'elle engendre, les acteurs qu'il est nécessaire de mobiliser, mais également les problèmes qu'à elle seule elle ne permettra pas de résoudre. Elle débouche en outre sur des pistes pour l'action publique diversifiées. En un mot, il s'agit d'une contribution vraiment précieuse.

Thierry Doré

Président de l'Association française d'agronomie

Florence Jacquet

Présidente de la Société française d'économie rurale